

ANNA RAIMONDO – BRUXELLES

Que voulez-vous partager sur vos conditions de vie et de travail actuelles ?

Je suis artiste depuis dix ans. Je m'en suis rendu compte hier (4 mai) en mettant à jour mon portfolio. Vous qui lisez cela en ce moment, oui vous, pourriez-vous m'adresser un sourire pour le célébrer ?

Le confinement et cette sorte d'anniversaire offrent les conditions adéquates pour installer un précieux moment de réflexion, pour prendre du recul et partager les questionnements qui me tiennent le plus à cœur : sur ce que j'ai fait, produit, provoqué, généré (ou pas) à travers mon travail. Et je suis ravie de pouvoir le faire avec vous maintenant.

En ces dix ans, j'ai beaucoup appris sur ma manière de travailler : je n'ai pas trop besoin d'atelier ni de technologies avancées.

Ce qui reste central dans ma pratique, c'est la rencontre en chair et en os, la curiosité, l'envie d'écouter. L'essentiel est de pouvoir poser des questions qui me touchent et d'engager à ce propos le dialogue avec des personnes au vécu très différent du mien et venant d'horizons très éloignés des miens. Situer ces échanges dans l'unicité du moment, du territoire et du contexte.

Je m'interroge sur les formes que peut prendre la participation, sur le rôle et les formes de pouvoir auxquels je peux recourir en tant qu'artiste dans des processus relationnels. Je me pose des questions sur ma responsabilité de formaliser les anecdotes, idées, rêves, soucis que les personnes me livrent lors de nos rencontres. Mon intention est toujours de garder l'unicité et la préciosité de chaque voix et d'essayer de créer des résonances, des dissonances, des contrepoints avec les autres afin de faire émerger des espaces d'écoute parfois inattendus. Enfin, j'essaie d'entretenir mon écoute en tant qu'expérience esthétique, politique, et toujours genrée – par conséquent, en tant que possible outil féministe.

Comment faire cela en temps de confinement ? Où est confiné le corps en ce moment ? Comment transformer le corps ? Est-il possible de devenir des créatures radiophoniques ? Des corps électroniques ? Bien sûr, on perd les odeurs et le toucher, entre autres, mais grâce à l'Internet, les rencontres virtuelles, les messages vocaux, les microphones et les programmes de montage audio, j'ai pu continuer à être en lien et à poursuivre mes recherches de chez moi. J'ai pu produire une écoute en tant qu'artiste, féministe, amie, fille, etc.

Ainsi, j'ai par exemple produit une nouvelle série de podcasts titrée *New genders of listening* pour explorer ce que pourrait être « l'écoute genrée », à travers des conversations avec des artistes d'autres lieux géographiques et aux pratiques différentes de la mienne, mais avec un accent mis sur les pratiques performatives et sonores (l'artiste brésilienne Mariana Carvalho et l'artiste canadienne Erin Gee). Ces podcasts ont été diffusés en streaming lors du festival radiophonique *Oscillation Mayday Radio Marathon*, organisé par le centre d'art sonore Q02 et sont maintenant disponibles sur mon [sound cloud](#).

J'ai continué à travailler à distance pour préparer un nouveau projet participatif et féministe ici, à Bruxelles, Q(ee)r Codes.

J'ai fait des surprises radiophoniques à mon père, aux copines qui ont fêté leurs anniversaires au cours de cette période...

Et je lis, je réfléchis, j'écris pas mal. Quelque part, je n'ai pas arrêté de travailler, mais mon travail a pris de nouvelles formes et surtout un rythme plus lent.

Que pouvez-vous partager sur la situation générale de la ville ou du pays où vous vous trouvez ?

Je trouve que, comme toujours, Bruxelles se révèle une ville solidaire, pleine d'initiatives surgies dans l'urgence.

Je voudrais par exemple mentionner l'outil créé par la plateforme d'artistes belges State of the Arts (SOTA) – SOS-Relief tool : <http://state-of-the-arts.net/sosrelief/>, pour encourager des dons aux personnes qui en ont besoin dans un échange basé sur la confiance.

Ou bien l'initiative de l'asbl Anneessens 25, partie d'un groupe de jeunes qui ont pensé à livrer de la nourriture aux personnes en difficulté.

Au niveau politique, je suis cependant très critique de la manière dont la pandémie a été gérée en ce qui concerne les mesures prises, les temps dans lesquelles elles ont été prises, le manque d'informations et surtout la mauvaise gestion des maisons de retraite.

Je crois qu'en Belgique, comme dans de nombreux autres pays, nous avons une fois de plus fait face, et de manière peut être encore plus brutale, à des citoyennetés de deuxième, troisième et quatrième rangs (personnes âgées, femmes, réfugiées, personnes sans papier et sans domicile fixe, personnes incarcérées, etc.)

Quel est l'impact de la pandémie sur la production et la présentation de votre travail ?

Une série d'expositions ont été reportées à septembre ou octobre, des résidences ont adopté un aspect virtuel, j'ai effectué plus de recherche et moins de production.

En tant qu'artiste, comment envisagez-vous l'avenir actuellement ?

Je me demande quelles formes vont prendre les échanges. Quelle place et quelle forme aura le corps ? J'espère qu'on pourra retrouver une certaine sérénité lors des rencontres en chair et en os...

Je crois que la radio (webradio, podcasts, radio fm et pirates) continuera à jouer un rôle important pour assurer un espace de coopération, d'échanges et expérimentations artistiques, ainsi que pour les différentes formes d'activisme.

Y a-t-il des idées, des pensées, des citations, des œuvres d'art ou des livres que vous aimeriez partager ?

J'espère que ce confinement peut aussi constituer une ressource, une occasion de repenser l'avenir et pas seulement pour revenir à la « normalité » ou parvenir à une « nouvelle normalité », une appellation qui me fait encore plus peur.

Car je crois que ce temps de pause nous a permis de prendre du recul et de nous rendre compte, avec encore plus d'évidence, que la « normalité » est sexiste, raciste, transphobique et qu'elle invisibilise une partie importante de population.

Cette « normalité » qui permet que chaque jour des femmes soient victimes de violence, de viol, de féminicides, chez elles, dans leurs foyers.

Cette « normalité » qui fait que l'accès à la santé et au logement est encore et toujours le privilège d'une partie de la population seulement.

Cette « normalité » qui fait des aînés, des réfugiés, des sans-abri sont des citoyen.ne.s d'importance mineure, qui n'ont pas droit de vivre une vie décente.

Cette « normalité » qui fait des artistes des professionnel.le.s d'un secteur trop précaire.

Cette « normalité » qui croit encore aux frontières, mais toujours pas à la réalité du problème de la pollution.

Je crois que tout ceci devient de plus en plus inadmissible d'un point de vue éthique et de moins en moins soutenable aussi. Et pour activer des imaginaires radicaux et nouveaux, je souhaite que les artistes, les philosophes soient interpellé.e.s en ce moment de crise.

De manière générale, je me demande si cette expérience nous rendra davantage plus ou moins humains qu'avant...

À ce propos, je voudrais citer en exemple, même si ce n'est pas en Belgique, mais en Italie (mon pays d'origine), le projet *Nuovo Forno del Pane* (Nouveau four à pain) du Musée de Bologne, MAMBo, dirigé par Lorenzo Balbi.

Suite à l'émergence de la pandémie de COVID-19, le projet consiste à convertir le musée en espace de production, en résidence et en atelier pour des artistes locaux, sélectionné.e.s par un appel à projets.

Pour moi, il s'agit d'un véritable exemple de conception de nouveaux avenir possibles dans une optique humaniste : au même titre que le pain, les arts sont des biens quotidiens.